

portées de chez nous en partie fabriquées. Par exemple l'amiante et le nickel sont exportés outre-mer en grandes quantités. Une bonne partie de notre minerai se vend sur le marché japonais ou en Allemagne, où il est transformé en articles qui nous reviennent au Canada pour faire concurrence aux produits de notre industrie, et qui sont ainsi transformés grâce à une main-d'œuvre et à d'autres conditions dont nous ne pouvons surmonter la concurrence.

Mais, pour l'instant, il ne s'agit pas de cela. Je m'occupe seulement de la division en deux groupes de notre commerce d'exportation, et je signalais que pour ce qui est de notre matière première à peu près tous les pays du globe, et notamment les Etats-Unis, venaient nous la chercher. Puis, nous avons nos matières premières partiellement ouvrées; de fait, nous constatons que les Etats-Unis importent chaque année de grandes quantités de pâte à papier, laquelle n'est en somme qu'un produit semi-ouvré. En ce qui regarde nos matières premières ouvrées, nous constatons que nos voisins absorbent tout le papier à journal pour ainsi dire destiné à l'exportation. Pour l'instant, je me bornerai à parler du papier à journal et de nos autres produits de la même catégorie.

De quelle façon sommes-nous en mesure de continuer ce commerce extérieur? Les Etats-Unis ont des commissaires de commerce dans toutes les parties du monde. Ils ont des agents consulaires disséminés par tout le Canada et leurs fonctions consistent à trouver des débouchés pour l'écoulement des produits américains. L'été dernier, j'ai passé de courtes vacances dans un centre de peu d'importance situé à mi-chemin entre l'Est et l'Ouest du Canada; or, il est à ma connaissance que l'agent consulaire américain de l'endroit s'est occupé activement d'obtenir des commandes de l'entrepreneur auquel avait été adjugée l'entreprise concernant la construction d'un hôpital. Partout où des fournitures sont requises, qu'il s'agisse de serrures au Château Laurier ou d'articles de quincaillerie de toutes sortes que les fabricants des Etats-Unis sont en mesure de produire, vous pouvez vous rendre compte que les agents consulaires américains sont à l'affût afin d'accaparer la commande au bénéfice de leurs compatriotes.

Grâce à la vision de sir George Foster, nous avons installé des commissariats du commerce dans toutes les parties du monde. Et ces commissaires ont tenté au meilleur de leur connaissance de provoquer les affaires au bénéfice des producteurs canadiens en recourant aux mêmes méthodes que les agents consulaires des Etats-Unis. Nous avons développé nos relations commerciales avec un grand nombre

de pays. Le volume de notre commerce accuse une forte augmentation depuis quelques années, mais nous n'exportons pas les produits qui feraient le mieux l'affaire du Canada. Nos exportations à l'étranger comprennent surtout des produits semi-ouvrés et des matières premières.

Et j'irai encore plus loin. A l'heure qu'il est, le commerce extérieur des Etats-Unis représente moins que 10 p. 100 du volume total du commerce de la grande république du sud; en réalité, il représente à peine 8 p. 100. Ainsi que mon honorable ami de Wellington-Sud (M. Guthrie) l'a raconté l'autre jour, au cours d'une discussion classique entre M. Blain et M. Gladstone, l'homme d'Etat américain fit observer que le programme fiscal en vigueur aux Etats-Unis est celui qui convient le mieux au pays. Les Américains sont rois et maîtres sur leur marché domestique; après s'être assuré du monopole de ce marché envers et contre tous les concurrents, leurs exportations se versent sur les marchés étrangers où ils rendent toute concurrence impossible avec l'excédent de la production de leurs fabriques. Et qu'est-il arrivé au Canada? Du fait du régime douanier que nous avons inauguré, nous avons passé notre temps à chercher de plus en plus des débouchés à l'étranger tandis que l'appoint de notre marché domestique a été sacrifié au bénéfice des Etats-Unis d'Amérique.

Quelqu'un est-il prêt à soutenir qu'un pays possédant la population et les riches ressources naturelles du Canada devrait chaque année importer les produits des Etats-Unis jusqu'à concurrence d'un billion de dollars? Allez-vous prétendre que cette situation existerait si nos gouvernants accomplissaient tout leur devoir envers la population canadienne? L'honorable député a fait allusion cet après-midi aux mesures qu'ont prises d'autres pays dont le bilan accuse une balance favorable des exportations en regard des importations. Or, je le ferai observer à mon honorable ami et à cette Chambre, la vérité vraie, c'est que la balance de commerce favorable dont bénéficient les Etats-Unis et qui se chiffre à des billions de dollars depuis quelques années, a servi de base à la vaste agglomération de ressources matérielles qui leur a permis d'exporter leurs produits dans toutes les parties du monde et de chasser tous les concurrents du marché mondial.

M. YOUNG (Weyburn): Et qu'est-ce que les Etats-Unis reçoivent en échange de tous ces produits?

L'hon. M. BENNETT: De l'or. Je me demande si mon honorable ami sait que la balance de commerce défavorable des autres pays est parfaite à prix d'or; à l'heure actuelle,